

Référence :

A.I.M., N.E., entrevue avec Lionel Boisvert de St-Maurice, travailleur des Breuvages Radnor, retraité de 72 ans, résidant au 2891 bl. Ste-Marguerite, entrevue et transcription D.P. le 04/04/1985, réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **L'entrevue ne se trouve pas sur le site du CIEQ.**

1. Paragraphe d'introduction

Q : Localisation de la maison de pension?

R : Ici, chez moi, c'est la maison de pension (voir photo). C'est les mêmes fondations, j'ai rien dérangé, sauf que j'ai coulé du ciment par en dehors.

Je suis venu au monde en 1913, j pense qu'elle fut démanchée avant ça.

Ti-Louis Boisvert qui l'a démanchée et a rebâti 2 maisons au Cap-de-la-Madeleine (avec le bois). Il avait acheté la maison.

Elle était en briques.

Q : Selon vous, la maison de pension n'est pas sur le terrain de Cossette?

R : Non, tu le vois pas les photos (voir photo). Sur la photo, elle est au coin. En face du parc. Le part, y'est à partir de chez Jos. Raîche à venir à la cour à fonte.

La situer sur la carte. Le numéro du terrain je l'ai 666 (lot 666).

Lionel Boisvert sur le lot 666, juste à côté du chemin de fer, ma clôture au bout de mon terrain, vers la rivière, c'était le chemin de fer qui passait là.

Q : où traversait le chemin de fer, la rivière? (pour le fourneau).

R : Où étaient les Breuvages Radnor, ben le chose commençait parce que y'avait 2 tracks dans le chemin, y'en a une qui s'en allait à la cour à fonte, l'autre elle traversait la rivière.

Pis à s'en venait en arrière du fourneau. Voir photo (plutôt dessin). Où on voit le train, c'est un gars de l'Ontario qui m'a donné ça, et je l'ai donné à la shop.

Y venait faire le tour du fourneau, pis y'arrivait par derrière. Juste au bord y c'est parce que où le fourneau est bâti, c'est à même un côté. Y'arrêtait en haut. Y'avait des gros morceaux de bois pour l'arrêter au bout de la track.

Ça passait en avant des kilns, faisait le tour, faisait le tour des sheds, arrivait au bord de la côte, en haut, c'était les sheds à mine. Y'arrêtait au niveau des kilns.

Q : Sur photo : kilns?

R : Ces petites buttes là, pour moi c'est ça, y'en avait 2 rangées, aux autres places y'en avait juste une rangée : au Lac PP, Lac-aux-Sables, Ste-Thècle, les Piles.

Ici, y'étaient doubles. Il possédait une photo des kilns, mais l'a perdu.
Voir photo des kilns. Tu vois, ça avait 50 pieds de grand (diamètre).

Q : Une plate-forme?

R : Une au centre, entre les 2 rangées. C'était chargé au centre, par-dessus, y'avait des trous. Quand y'était ben pleins, y bouchaient les trous. C'était cimenté, y'avait des portes pour l'air. Au pluriel, ils parle des kilns.
Il localise le magasin de Jos. Raîche (voir photo, carte).

Q : L'église?

R : Il la localise où je pense (voir photo, carte).

Q : Le cimetière?

R : En arrière en gagnant par en arrière (voir carte).

Q : Maisons du village : Canadiens-français ? (en arrière de la rue Notre-Dame)

R : La majorité, c'était des Canadiens-français.

Q : Pis la rue Notre-Dame, des Anglais?

R : Ben embêtant. Parce qu'il y en avait pas tant que ça des Anglais.
Parce que à l'église anglaise, au cimetière, y'en a 5-6 qui sont morts et enterrés là.
Y sont pas enlevés quand tout a fermé, y'avait l'église anglaise, y'ont pas transféré de corps.
Mon père, qui me l'avait dit, y'a un enfant qui s'est noyé juste au ras du pont, au ras la cour à fonte (en face de la Compagnie d'eau), y'avait un pont, y'est tombé, y s'est noyé, y'a été enterré là. C'était un Anglais.

Q : Des Polonais au village?

R : Oui, y'en avait des Polonais, y'a eu des Italiens, des Anglais pis des Polonais.
J'sais que mon père m'avait parlé de ça, y'avait des familles d'Italiens (petit nombre).
Il parle de Gufstafson, y'est parti d'ici à l'âge de 2 ans. Ses parents ont resté ici. Y s'en est allé aux Etats-Unis (voir photo).
Sa photo, la photo de sa mère, celle de son père.
Ses parents ont travaillé aux Forges.
Y restaient semble-t-il sur la rue St-Georges. Y'a été élevé là.
En gagnant le terrain de la compagnie, y'avait une bricade (voir carte et photo) : par rapport à la rue St-Georges.
La rue St-Georges, y'en avait de bâti, pis ça continuait au ras la bricade (photo). J'me rappelle d'avoir vu tous les racks, debout où y faisaient sécher la brique.

Q : Comment c'était fait?

R : C'était juste des grandes étagères, c'était couvert. Y'a des choses pour faire la brique, des moules, c'est en bois (un exemple à la shop), les moules pour faire la brique, y'avait 3-4 rangs sur l'étagère à sécher.

Q : La beurrerie Walddell?

R : Sur l'autre bord du chemin (sur le côté de l'étang). (voir photo, carte). En face de Gervais d'aujourd'hui (lot # 2). En face de chez Cossette d'aujourd'hui (lot #1). C'était sa maison privée. C'était une pointe, y'était entre le chemin et l'étang.

Q : On m'avait dit qu'il jetait des déchets dans la rivière?

R : Le diable (chicane) a pris (j'sais) avec le propriétaire de la rivière (Moïse Héroux), il l'a défendu de jeter ses déchets à la rivière, après ça y'a été obligé, le derrière de sa beurrerie, c'était le bord de la côte de la rivière. Y'a été obligé de creuser sur le terrain, pis aller porter ça dans la rivière.

Q : Le propriétaire?

R : La rivière ça appartenait à Moïse Héroux. Ça « appartenait », faut le dire vite, y'a jamais acheté le lac, ça appartenait à la Compagnie Canada Iron Foundries. Pis y'avaient droit à 10 pieds de chaque côté de la rivière. Quand tout a fermé, c'est lui Moïse Héroux qui, ..., y'avait 3 barrages : un sur le bord du chemin ici, y'avait un barrage parce que y'avait un lac, après ça ben ben loin, y'avait un barrage (où la Compagnie d'eau). Où le magasin de la Compagnie, y'avait un moulin à farine pis un moulin à scie. Ça je me rappelle d'avoir vu le pont, pis le barrage.

Localisation sur carte et photo.

Juste un peu plus bas que l'office, on va dire 50 pieds plus bas, pis on voit encore les piliers du pont.

C'est là que le petit gars s'est noyé. Y'avait un barrage exprès pour le moulin à scie. Après ça, vis-à-vis les fourneaux, y'en a un autre barrage, on le voit sur les photos... (voir photo), pis y'avait un pont aussi. Là y prenait l'eau de l'autre barrage avant, pas de l'étang, le premier, mais du 2^e barrage, y'avait un gros tuyau, qui faisait marcher le gros « marteau », ça marchait à l'eau, y'avait le gros marteau pis le soufflet.

On a été ben des années, on voyait le tuyau, c'était un tuyau de bois 2 pieds à 2 pieds et demi de diamètre (de gros).

Q : Donc 3 barrages?

R : 3 barrages, comme j'te parlait de Moïse Héroux, y s'est emparé de ça, même 2 des terrains, celui de Xavier Lajoie et Philippe Bruno.

Q : où étaient les 2 autres?

R : Au ras ..., pas loin de la beurrerie, vers le croche. Un moment donné, y'a fait monté l'eau, pour prendre les terres, à l'une plus haute, y se trouvait à avancer sur les terres des autres : comme celle de Johnny Rheault et autres.

Là, y'a fait sauter le premier barrage, tous les autres barrages et ponts ont sacré leur camp. C'est parti.

Même dans le rang St-Jean, y'avait un autre barrage, un pont, un gros moulin à scie, j'te dis que ça proche qui parte lui aussi.

Q : Lui y s'est emparé des terrains?

R : Oui, moi j'ai pris des informations, au sujet de son tuyau d'égout, le tuyau d'égout de la maison de pension de la Compagnie, envoyait ça dans la rivière. Selon M. Boisvert, ça jamais été vendu les terrains, comme les terrains de Philippe Bruno et Xavier Lajoie, y sont encore à leur nom. Ils étaient entre la beurrerie et moi (Lionel Boisvert), dans le coin. Ils sont sur la photo où on voit la maison de Louis Boisvert (voir photo).

Pis Louis Boisvert, c'est là qu'il restait. Les autres maisons étaient entre la rivière et le chemin, on se trouve pas à les voir ici (essaie de situer). Quand tout a fermé, y'ont sacré leur camp : Bruno à Shawinigan, Lajoie à Trois-Rivières ou au Cap-de-la-Madeleine. Y'a ben des maisons, y les donnaient, pour débarasser.

Q : Lot 664 : lot concédé à Moïse Héroux?

R : Surement, moi j'ai acheté ça de Moïse Héroux (lot 666). Ah oui, il allait jusqu'à 663. Y'avait grand, y devait avoir 10-12 arpents de large, du chemin de fer.

Q : Photo du magasin et de la balance?

R : ça c'était la balance, le trou, les voitures passaient là. Y'avait un trou pour la mécanique de la balance.

Q : Qu'est-ce qu'ils pesaient avec ça?

R : La fonte. Pis la cour à fonte, c'était tout cordé. Ça avait 20-22 pouces de long ces blocs là. La ligne de chemin de fer passait là. Quand y'avait une commande (localiser la cour) : du même côté que le village.

Le magasin se trouvait être sur la rue de l'église. Ça partait au côté de la balance, y'avait un chemin pour monter à la balance, pis y'avait un autre chemin au côté (rue Ste-Marie).

Q : l'office sur le coin?

R : oui.

Quand y traversait la rivière, c'était la seule rue. Par la rue Notre-Dame, on pouvait aller dans le poste. Nelson Boisvert (aujourd'hui) est bâti dans la cour à fonte.

La cour à fonte entre le parc et la rivière au lard. La balance au côté de la rue Ste-Marie.

En arrière l'ancienne shop d'eau. Elle existe encore (voir carte, photo).

Anciennement ça déjà servi d'étable, en haut (2^e étage), c'était l'entrepôt pour la Compagnie, dans ce temps là, y'appelaient ça une cache.

La photo de M. Boisvert et M. Gufstafson: sur l'emplacement du cimetière.

Lui y'a parti en 1909 d'ici, le 7 juin. C'étaient des anglicans ses parents.

Voir photo des 3 générations des Gufstafson

Photo de la sonde : pour le minerai.

Aux Forges, fourneau à ponts, chaudron, haches, faux et autres.

Quand on est arrivé au côté de la shop, y'avait une grande shed pour mettre les caisses vides, j'me rappelle (voir photo), 1 au bord du chemin, 2 de l'autre côté. Y'avait une glacière, 100 pieds de long, un shed à bouteilles.

Au bout de la balance, y'avait juste un chemin.

Les 2 embranchements du chemin de fer : voir carte de M. Boisvert, faite à la main. 1 qui arrêtait dans la cour, l'autre par un pont se rendait au fourneau.

Q : Waldell, beurrerie et maison, 2 lots différents?

R : Peut-être. (voir photo), voir carte.

Q : Y'était dans la courbe?

R : non, sur le chemin droit.

Y'est mort. Philippe Ducharme a marié la veuve Waddell. Lui y travaillait là quand Waddell est mort.

Q : Maisons rue Ste-Flore? Maisons de bois rond (fond du village).

R : J'ai jamais entendu dire qu'il y avait des maisons en bois rond. Y'appelaient ça du « déclin », du « clabord » (clapboard), une planche embarquée par-dessus l'autre.

Ça devait être des maisons en pièces, en grosses pièces de bois « martoisées ». En dedans, ça devait être du crépi de plâtre. Y bouchaient le joint entre les pièces (poil de cochon mêlé avec de la chaux, ça tenait mieux).

Q : Maisons de briques?

R : Oui, sur la rue Notre-Dame, maison de pension, Moïse Héroux, chez Roger Bourgeois, c'était en briques, c'était fini en stucco. L'autre au côté gauche (démanchée), était en briques.

Q : Nombre d'Anglais?

R : Y'en avait pas gros, non non. 7-8 familles peut-être. C'étaient pas les travailleurs, c'était les boss, les premiers de la Compagnie.

Moi, mon père m'a dit, que la première fonderie en arrière de la maison (G. Boisvert), aujourd'hui, y'ont un grand jardin à cette place là.

Q : avant celles du bout du village?

R : Oui oui. Juste en arrière, parce que le père m'a dit qu'il a charrié de la terre par-dessus les fondations, y'ont fait un jardin.

Q : En creusant, on retrouverait les fondations?

R : Oui, oui. La première fonderie.

Q : Les fonderies étaient pas toutes à la même place?

R : Non. Mais c'est ce que mon père m'a conté. C'est pour ça qui avait bâti ce barrage là. (celui sur l'étang Ste-Marguerite et rang).

Le bois ça arrivait tout par la rivière, c'était dravé. C'était proche de la fonderie (la première). La fonderie environ 100 pieds en arrière de la maison.

Q : Les fondations, creux?

R : environ 3-4 pieds de terre.

Q : C'était comment la fonderie?

R : C'était petit. Quand y'ont rebâti la 2^e, y'ont ben grossi.

Parce que mon père a travaillé à la fonderie et à la shop d'eau. Ma mère elle a travaillé à la shop. Mes parents se sont connus là. Parle de la première fonderie, la terre sur le jardin, on appelait ça du « fronzin », de la terre noire. Mon père m'a dit, y'ont charrié ça par-dessus les fondations. Datation, mon père est mort à 79 ans. Ça fait environ 22-23 ans, ça fait une centaine d'années. Lui y'a dit qu'il était jeune, pis c'est là qu'était la fonderie.

On labourait, pis on frappait des morceaux de pierres cassées, pis y m'a dit ça, c'est la fonderie. C'est les fondations qu'on frappe en labourant.

Localise le terrain vacant. Le père y disait qu'il y avait toujours 15-20 chevaux qui étaient à l'herbe. La Compagnie avait ben des chevaux. C'était clôturé, ben blanchi. C'était propre, je me souviens de l'avoir vu cette clôture (ancienne), entre chaque piquet, y'avait une planche en bas, une en haut, pis la broche était clouée par ça (voir photo), broche carretée. Pis le dessus des piquets, j'me rappelle, c'était un piquet rond, pis y'avaient tous une planche « canté » dessus, pour pas que l'eau rentre dans le piquet. Le piquet était scié en angle, avec une planche dessus. (photo des travailleurs des Breuvages Radnor) et l'autre les travailleurs de la fonderie.

Q : En reconnaissez-vous?

R : ça, ça devait être le boss (à gauche en bas), y'avait toujours un grand chapeau. Le deuxième voisin, vers la gauche, Théisphore Trépanier. Ici, le père m'avait dit que c'était un Colins. Celui avec la grande barbe (Ah l'a reconnu comme Bolton).

Q : Y travaillait aux 2 places?

R : Je sais pas.

La maison à côté, on appelait ça chez Bolton (la maison à droite, vers Raîche). Boisvert, 1 terrain, Bolton. Le clabord était rouge.

Sa femme : M. Héroux disait toujours la maison à Bolton. C'était sa maison.

R : Moi, je l'ai pas connu sous ce nom là.

Q : C'est charrié par la station?

R : Peut-être.

On avait une petite station, station des Forges : dépôt. Y'avait pas d'opérateur. Le long de l'embranchement des Piles. Selon lui, y cherchait ça là. J'sais y'en chargeaient, le train descendait juste au ras de la shop d'eau. Y chargeaient de la fonte pis ...

Sur la photo du magasin général : celui à droite Thomas Bolduc (commis). Beau-frère de mon père, y'était marié avec la sœur de papa. En chemise blanche.

Q : Payé en marchandises?

R : Oui, ben. Même y'a un gars de St-Narcisse, y'avait pris un chaudron de fonte, y'a dit j'avais pas assez gagné, j'ai été obligé de déboursier pour payer.

Thérèse Trépanier (pour des photos).

Q : Salaire payé quand? Comment?

R : Je possédais un livre de la Compagnie (livre de temps), mais je l'ai jeté.

Q : Le monde travaillait à?

R : Dans ce temps là, y'en avait pas ben ben à job. C'était à l'heure, 9 ou 10 cennes de l'heure.

Q : Pis ceux à semaine, ils sont payés quand?

R : Je sais pas.

Q : Payé?

R : C'est parce qu'ils prenaient ben des choses de la Compagnie (magasin). Y'avait le loyer. C'était des maisons de la Compagnie. C'était diminué sur son salaire (ceux qui restaient au village). Après ça, la nourriture, les œufs, le lait, ça venait de chez les cultivateurs, d'autres choses par la Compagnie.

Y'en a qui m'ont conté, rendu à la fin de la semaine, on gagnait pas assez cher, on devait à la Compagnie.

Q : Puis les dettes?

R : Crédit.

Q : Des enfants au village? Des célibataires, des couples?

R : J'ai pas connu de monde du village.

Q : Pis l'école?

R : En arrière, je sais que l'école était à même l'église (voir photo de l'église). L'école anglaise.

Q : Durant l'office, environ 30 Anglais, à part des enfants?

R : J'pensais pas qu'il y en avait tant que ça. Peut-être 30 avec les enfants compris. J'sais que maman me contait qu'elle y était déjà allée là.

Là, les catholiques c'était pas ben vu avec les protestants.

Q : Comment c'était fait?

R : J'sais qu'ils ont jamais été à une messe là, j'sais que les catholiques pis les protestants, ça marchait pas dans ce temps là. Croit en Dieu, mais pas aux Saints.

Localise les écuries (voir photo), il contredit Achille Laneville. M. Boisvert a sans doute raison.

On voit avec tous les « banneaux » en avant. Localise le chemin du gouvernement : la route qui allait au Lac-à-la-Tortue, passait juste en haut de Moïse. Un peu l'autre bord du chemin de fer. On appelait ça le chemin du gouvernement.

Les premiers temps, y'avait pas de chemin de fer, y charroyaient ça en voitures, le minerai; avant l'embranchement des Forges. Le chemin du gouvernement, c'était parce que y'avaient eu une subvention du gouvernement. Ce chemin là arrivait juste en face de l'église du Lac-à-la-Tortue.

Par ce chemin là, y charroyaient rien que l'hiver, surtout l'hiver, y sortaient le minerai dans la baie (voir carte), l'été, y'attendaient l'hiver pour faire le charroyage, parce que dans ce temps là, y'était pas question de chemin de gravelle, rien que des trous.

Y sortaient ça du lac, y laissaient égoutter ça, pis y chargeaient ça dans les voitures. Y faisaient un voyage par jour.

Peut-être le vieux chemin désaffecté qui paraît sur la carte.

Ce chemin partait des Forges, jusqu'au pont des ours, puis on montait la côte, puis ça continuait, y'avait un embranchement, y'appelaient ça le chemin de M. Prince (le curé) qui gagnait (notre ancien curé avait une terre à bois.

Photo de la sonde à minerai. Y creusaient un trou, l'eau montait tout seule, y lavaient leur minerai là-dedans. Le « sas » c'était un grand panier. Moi j'en ai pas, mais je sais où y'en a un. Une gueuse de fonte, moi j'en ai une.

Comme la cheminée de 75 pieds, y l'ont fait sauter pour la jeter à terre, pour avoir de la brique. J'sais pas si y'ont vendu ça, c'est un des frères de mon père, M. Omer Boisvert, qui a charrié ça à la station (entre Ste-Marguerite et St-Jean>), lui pis Arthur Gaudet. Pis toutes les kilns.

Moi j'ai travaillé environ 12 ans, y nous donnaient 50¢ par jour pour les aider à démancher la brique pis y chargeaient dans les voitures, pis après dans les chars. Où ça allait? Je le sais pas.

Je sais, la cheminée dans le bas de la côte (quand ils l'ont fait sauter), on est allés loin . Tout a tombé à terre, moi je l'ai vu (vers 1925). Parce que la grosse cheminée était pas proche de la fonderie (il se demande pourquoi).

Les fourneaux, y remplissaient ça par-dessus, parce que le père de ma mère a eu un gros accident, ça sauté, y'était entrain de charger le fourneau, y'a tombé dans l'escalier, tout en flammes. C'était un gros, y'était ben gras, ma mère a dit que le suif était pas assez brûlé que ça dégoutait à terre.

Lui y chargeait le fourneau, par le dessus, y mettait tant de brouettes de minerai et de pierre à chaux ensemble.

Puis du charbon de bois dessous pour chauffer. Pis ça sauté, une affaire épouvantable. Y'a été quasiment 1 an arrêté.

Q : Comment y s'appelait?

R : William Gonneville.

Q : Vers quelle année?

R : J'sais pas, peut-être vers 1900. ou 1902-1903.
Venir voir couler, c'était une fête.

Q : D'autres accidents?

R : Non.

Pour remplir le fourneau, c'était à 2 roues, une brouette, ça dompait par devant. Y'appelaient ça le « Hôle » (probablement le trou du fourneau).

Q : Pis les maisons? (voir photo où on voit la maison de Louis Boisvert)
Les maisons à côté?

R : Peut-être une maison d'un Lamotte

Louis B. sur le même bord que les Forges et les autres. La maison voisine de Louis B., on appelait ça la maison de « Brod » St-Arnaud. Une grande maison basse : pas sûr.

La maison de la Compagnie : Drusdell, un boss pour l'eau Radnor. Avant G.C. Kemp.

Bolton, à part qu'un simple employé, j'ai jamais entendu dire que c'était un boss. Peut-être.

FIN